

De l'humanitaire ?

La Colombie. A l'instant où nous écrivons cet article, le nom de ce pays est sur toutes les lèvres; il fait les gros titres des journaux et occupe une place centrale dans les rubriques internationales. Lorsque ce papier sera publié, il n'y a aucun doute que ce nom n'aura pas disparu de la scène publique. En effet, la tension est montée d'un cran ces derniers temps, avec l'assassinat de Raúl Reyes, numéro deux des FARC (Forces Armées Révolutionnaires Colombiennes) et la crispation diplomatique des pays voisins. Cet événement est le dernier en date d'une histoire complexe et s'ajoute aux 50 dernières années de guerre civile entre armée régulière, forces paramilitaires et forces révolutionnaires.

Beaucoup d'encre aura déjà coulé en ce qui concerne ce conflit; nous ne gaspillerons donc pas davantage de papier pour débattre des nombreux problèmes auxquels la Colombie fait face. La guerre, les prises d'otage et le trafic de drogue sont des enjeux importants, certes, mais ils bénéficient déjà d'une visibilité publique suffisante et de l'engagement de plusieurs Etats européens. Ils sont également soumis à la plume d'innombrables experts et journalistes.

Si nous parlons de la Colombie dans cet article, c'est pour mettre en lumière d'autres enjeux moins connus, même par les Colombiens eux-mêmes. Et pour donner la voix aux victimes, souvent réduites à un chiffre. Il ne suffit pas de compter les morts et se lamenter sur ces sombres statistiques. Il faut aussi parler des gens qui s'oppo-



DR

sent au conflit et aux injustices et qui cherchent des alternatives à la violence et au silence. Leur donner une voix, c'est leur permettre de ne pas sombrer dans l'oubli, de ne pas disparaître dans le silence mortel de ces chiffres. C'est aussi leur permettre de nous montrer un autre visage de ce conflit, souvent teinté de clichés et de simplifications. Loin de ce monde fait de drogues, de café, de violence et de corruption, des

gens se battent au quotidien pour endiguer la violence dont ils sont l'objet, pour construire une réalité différente et se donner les moyens d'envisager un autre avenir, dans un contexte bien plus riche et complexe qu'on ne l'imagine. Nous vous parlerons donc d'une communauté qui cherche à négocier avec ce contexte particulier de conflits et de violence, qui plante les graines d'une paix qu'on aimerait bien voir fleurir au

pô pourri

sein du pays. Parlons d'eux pour leur donner une voix, pour qu'ils existent à nos yeux, pour qu'ils ne soient pas voués à l'ombre et au silence.

Au Nord-Ouest de la Colombie, dans le département d'Antioquia, s'est créée, il y a une dizaine d'années, la Comunidad de Paz de San José de Apartadó. Dans cette région rurale, le conflit est particulièrement violent, notamment ces dernières années, depuis que les forces en combat ont transformé la population civile en cible militaire, chassant de leurs terres des centaines de milliers de paysans. En 1997, en réaction à l'impact de la guerre sur leur territoire et afin d'éviter le déplacement forcé vers les zones suburbaines des grandes villes, des centaines de paysans du district de San José de Apartadó ont décidé de s'organiser en communauté neutre. Dès lors, avec l'aide d'institutions nationales et internationales, ils ont développé toute une série de principes et de procédures leur permettant de faire respecter leurs droits en tant que «population civile au milieu de la guerre», afin d'éviter l'assimilation à l'une ou l'autre des parties en conflit.

Les membres de la communauté de paix sont tous des «paysans appartenant à la société civile non-combattante, et qui malgré le développement des hostilités se protégeront des rigueurs de la confrontation sans distinction aucune». Ils se déclarent neutres par rapport au conflit qui déchire le pays, parce que les différents acteurs armés s'attaquent aux civils et commettent des graves violations des droits de l'Homme et du droit international humanitaire, alors que les mesures étatiques pour contrôler et juger les acteurs armés s'avèrent insuffisantes pour empêcher ces violences. De ce fait, la population civile est dangereusement exposée aux agissements et aux menaces

des acteurs armés, qu'ils soient combattants des FARC ou des paramilitaires. Concrètement, les groupes armés provoquent des déplacements massifs de paysans dans les communautés urbaines, pillent et détruisent leurs biens et leurs cultures, massacrent des civils et menacent ceux qui veulent retourner sur leurs terres.

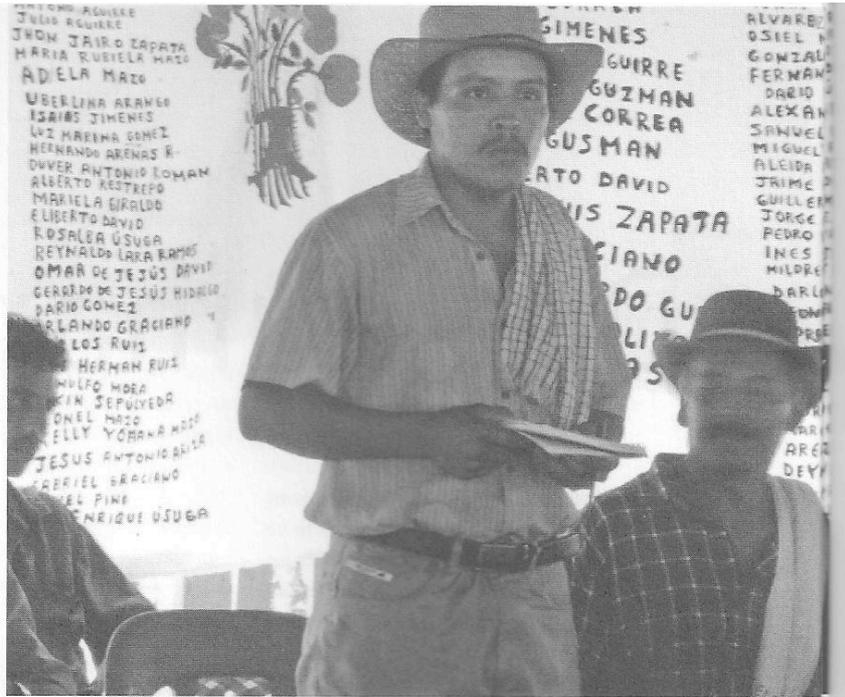
Face à cette situation, la communauté de paix de San José décide non pas de fuir, mais de trouver une alternative au déplacement forcé et la misère. Ses membres s'engagent à ne pas participer au conflit, que ce soit de façon directe ou indirecte, pour éviter les menaces de part et d'autre et pour préserver les membres de la communauté. Ils décident de dénoncer les injustices, les massacres, malgré l'inertie de l'appareil législatif du pays. Ils continuent de cultiver leurs terres, lorsque d'autres viennent s'accaparer du fruit de leur travail. Ils refusent de jouer le jeu de la violence et de la peur, malgré les constantes menaces, stigmatisations, blocus économiques, déplacements et massacres dont ils sont l'objet depuis plus de dix ans.

La volonté de trouver une alternative humaine et pacifique au conflit qui déchire le pays, pousse ces paysans à s'organiser autour de principes éthiques,

tels que la liberté, la transparence dans le dialogue, le respect de la pluralité, la solidarité, la résistance et la justice. Ces principes leur permettent de renforcer l'union entre les membres de la communauté; ils guident les actions de ces paysans, leur permettant de tenir tête à la violence et à la mort de façon créative et originale.

Ainsi, la vie quotidienne repose sur le travail communautaire. Tout est pensé en termes de «nous» et les décisions sont prises par tous, dans une logique de respect des différences et de la parole de chacun. Les paysans s'organisent en groupes de travail qui s'occupent des cultures, de la réparation des routes, de la construction des maisons, de la formation des enfants. Travailler ensemble permet aux paysans de vaincre la peur, mais aussi de s'opposer aux logiques oppressives du marché. En effet le fruit de leur travail profite à l'ensemble des membres de la communauté, et chacun travaille pour le bien-être de tous. Ils mettent en place une économie alternative et solidaire, qui s'oppose à l'exclusion et à l'individualisme.

Dans le même sens, la communauté décide, par exemple, de rejeter l'éducation nationale, qui n'est pas adaptée à ses besoins et à sa réalité quotidienne. Ils font appel à des enseignants de fa-



A
 B
 C
 D
 E
 F
 G
 H
 I
 J
 K
 L
 M
 N
 O
 P
 Q
 R
 S
 T
 U
 V
 W
 X
 Y
 Z
 AA
 AB
 AC
 AD
 AE
 AF
 AG
 AH
 AI
 AJ
 AK
 AL
 AM
 AN
 AO
 AP
 AQ
 AR
 AS
 AT
 AU
 AV
 AW
 AX
 AY
 AZ
 BA
 BB
 BC
 BD
 BE
 BF
 BG
 BH
 BI
 BJ
 BK
 BL
 BM
 BN
 BO
 BP
 BQ
 BR
 BS
 BT
 BU
 BV
 BW
 BX
 BY
 BZ
 CA
 CB
 CC
 CD
 CE
 CF
 CG
 CH
 CI
 CJ
 CK
 CL
 CM
 CN
 CO
 CP
 CQ
 CR
 CS
 CT
 CU
 CV
 CW
 CX
 CY
 CZ
 DA
 DB
 DC
 DD
 DE
 DF
 DG
 DH
 DI
 DJ
 DK
 DL
 DM
 DN
 DO
 DP
 DQ
 DR
 DS
 DT
 DU
 DV
 DW
 DX
 DY
 DZ
 EA
 EB
 EC
 ED
 EE
 EF
 EG
 EH
 EI
 EJ
 EK
 EL
 EM
 EN
 EO
 EP
 EQ
 ER
 ES
 ET
 EU
 EV
 EW
 EX
 EY
 EZ
 FA
 FB
 FC
 FD
 FE
 FF
 FG
 FH
 FI
 FJ
 FK
 FL
 FM
 FN
 FO
 FP
 FQ
 FR
 FS
 FT
 FU
 FV
 FW
 FX
 FY
 FZ
 GA
 GB
 GC
 GD
 GE
 GF
 GG
 GH
 GI
 GJ
 GK
 GL
 GM
 GN
 GO
 GP
 GQ
 GR
 GS
 GT
 GU
 GV
 GW
 GX
 GY
 GZ
 HA
 HB
 HC
 HD
 HE
 HF
 HG
 HH
 HI
 HJ
 HK
 HL
 HM
 HN
 HO
 HP
 HQ
 HR
 HS
 HT
 HU
 HV
 HW
 HX
 HY
 HZ
 IA
 IB
 IC
 ID
 IE
 IF
 IG
 IH
 II
 IJ
 IK
 IL
 IM
 IN
 IO
 IP
 IQ
 IR
 IS
 IT
 IU
 IV
 IW
 IX
 IY
 IZ
 JA
 JB
 JC
 JD
 JE
 JF
 JG
 JH
 JI
 JJ
 JK
 JL
 JM
 JN
 JO
 JP
 JQ
 JR
 JS
 JT
 JU
 JV
 JW
 JX
 JY
 JZ
 KA
 KB
 KC
 KD
 KE
 KF
 KG
 KH
 KI
 KJ
 KK
 KL
 KM
 KN
 KO
 KP
 KQ
 KR
 KS
 KT
 KU
 KV
 KW
 KX
 KY
 KZ
 LA
 LB
 LC
 LD
 LE
 LF
 LG
 LH
 LI
 LJ
 LK
 LL
 LM
 LN
 LO
 LP
 LQ
 LR
 LS
 LT
 LU
 LV
 LW
 LX
 LY
 LZ
 MA
 MB
 MC
 MD
 ME
 MF
 MG
 MH
 MI
 MJ
 MK
 ML
 MM
 MN
 MO
 MP
 MQ
 MR
 MS
 MT
 MU
 MV
 MW
 MX
 MY
 MZ
 NA
 NB
 NC
 ND
 NE
 NF
 NG
 NH
 NI
 NJ
 NK
 NL
 NM
 NN
 NO
 NP
 NQ
 NR
 NS
 NT
 NU
 NV
 NW
 NX
 NY
 NZ
 OA
 OB
 OC
 OD
 OE
 OF
 OG
 OH
 OI
 OJ
 OK
 OL
 OM
 ON
 OO
 OP
 OQ
 OR
 OS
 OT
 OU
 OV
 OW
 OX
 OY
 OZ
 PA
 PB
 PC
 PD
 PE
 PF
 PG
 PH
 PI
 PJ
 PK
 PL
 PM
 PN
 PO
 PP
 PQ
 PR
 PS
 PT
 PU
 PV
 PW
 PX
 PY
 PZ
 QA
 QB
 QC
 QD
 QE
 QF
 QG
 QH
 QI
 QJ
 QK
 QL
 QM
 QN
 QO
 QP
 QQ
 QR
 QS
 QT
 QU
 QV
 QW
 QX
 QY
 QZ
 RA
 RB
 RC
 RD
 RE
 RF
 RG
 RH
 RI
 RJ
 RK
 RL
 RM
 RN
 RO
 RP
 RQ
 RR
 RS
 RT
 RU
 RV
 RW
 RX
 RY
 RZ
 SA
 SB
 SC
 SD
 SE
 SF
 SG
 SH
 SI
 SJ
 SK
 SL
 SM
 SN
 SO
 SP
 SQ
 SR
 SS
 ST
 SU
 SV
 SW
 SX
 SY
 SZ
 TA
 TB
 TC
 TD
 TE
 TF
 TG
 TH
 TI
 TJ
 TK
 TL
 TM
 TN
 TO
 TP
 TQ
 TR
 TS
 TT
 TU
 TV
 TW
 TX
 TY
 TZ
 UA
 UB
 UC
 UD
 UE
 UF
 UG
 UH
 UI
 UJ
 UK
 UL
 UM
 UN
 UO
 UP
 UQ
 UR
 US
 UT
 UU
 UV
 UW
 UX
 UY
 UZ
 VA
 VB
 VC
 VD
 VE
 VF
 VG
 VH
 VI
 VJ
 VK
 VL
 VM
 VN
 VO
 VP
 VQ
 VR
 VS
 VT
 VU
 VV
 VW
 VX
 VY
 VZ
 WA
 WB
 WC
 WD
 WE
 WF
 WG
 WH
 WI
 WJ
 WK
 WL
 WM
 WN
 WO
 WP
 WQ
 WR
 WS
 WT
 WU
 WV
 WW
 WX
 WY
 WZ
 XA
 XB
 XC
 XD
 XE
 XF
 XG
 XH
 XI
 XJ
 XK
 XL
 XM
 XN
 XO
 XP
 XQ
 XR
 XS
 XT
 XU
 XV
 XW
 XX
 XY
 XZ
 YA
 YB
 YC
 YD
 YE
 YF
 YG
 YH
 YI
 YJ
 YK
 YL
 YM
 YN
 YO
 YP
 YQ
 YR
 YS
 YT
 YU
 YV
 YW
 YX
 YZ
 ZA
 ZB
 ZC
 ZD
 ZE
 ZF
 ZG
 ZH
 ZI
 ZJ
 ZK
 ZL
 ZM
 ZN
 ZO
 ZP
 ZQ
 ZR
 ZS
 ZT
 ZU
 ZV
 ZW
 ZX
 ZY
 ZZ

DR

çon ponctuelle, pour former les paysans dans les nouvelles techniques agricoles. En ce qui concerne l'éducation des enfants, c'est des membres de la communauté eux-mêmes qui la prennent en charge. Ceci, parce qu'il n'y a que peu d'écoles dans les différents hameaux de la région, qui fonctionnent de façon irrégulière par manque de ressources économiques et parce que l'Etat n'envoie plus de professeurs dans cette région. C'est dans ce même esprit que la communauté a demandé de l'aide à des organisations externes, à l'instar de l'association Lectures Partagées. Elle lui demande de l'aide pour la construction et la mise en place d'une bibliothèque-ludothèque. En effet, la communauté est en manque d'espaces appropriés, de moyens et de matériel lui permettant d'assurer l'éducation des enfants. Ceci, du fait que sa situation géographique et politique ne permet pas une transmission rapide et efficace de l'information. L'association Lectures Partagées s'engage non seulement à fournir le matériel, les livres et les jeux, mais aussi à former quatre jeunes de la communauté pour gérer l'établissement. Cette formation insiste sur l'importance de la lecture, de l'écriture et du jeu pour des enfants, surtout s'ils vivent au milieu du conflit. Ces trois éléments permettent aux enfants de mettre à distance leurs peurs, de gérer l'absence ou la perte des proches. En outre, la promotion de la lecture et du jeu favorise la capacité d'action critique et de transformation de la société. Lecture et jeu touchent à l'individu et à la collectivité, jouent un rôle majeur dans la découverte et la construction de l'identité. Ils développent, en effet, une capacité de rêver et de créer, ainsi que

la connaissance de l'existence d'autres mondes, éléments qui permettent de lutter contre la résignation.

La communauté compte de nombreux enfants. Ce sont eux qui garantiront l'existence de la communauté et son avenir. C'est la raison pour laquelle celle-ci veut que les enfants pourvus des outils qui leur permettront de penser cet avenir, de se le représenter et de lui donner un sens. Il est ici important de souligner que c'est la communauté qui demande de l'aide, et non pas les associations, qu'elles soient nationales, internationales ou non gouvernementales, qui imposent leur vision dans la région. La communauté fait preuve d'autonomie et de dynamisme, puisque c'est elle qui définit ses besoins et ses priorités, c'est elle qui va à la recherche de ceux qui pourront l'aider dans tel ou tel domaine.

Peut-être vous dites-vous : encore un article plein de bons sentiments qui cherche à vendre une action humanitaire, à faire vibrer la corde sensible du bon citoyen, à le faire sentir coupable de ne pas aider les «pauvres» qui souffrent. Peut-être...

Nous aussi partageons certaines distances avec l'aide humanitaire, s'il s'agit d'ONGs qui, au nom du développement, viennent avec leurs gros sabots pour apporter des bienfaits, sans connaître les véritables besoins des populations auxquelles elles viennent en aide. Trop souvent ces organisations agissent sans avoir appréhendé les tenants et aboutissants de leurs actions, les conséquences d'un prétendu bien-être, très occidental, apporté à des gens qu'elles oublient d'écouter.

Cependant la communauté et l'association ici présentées s'éloignent de cette caricature de l'humanitaire. Tout d'abord parce que la communauté déclare elle-même qu'elle ne peut subsister sans apports extérieurs. Dans ce cas précis, elle demande de l'aide, parce qu'elle refuse l'éducation nationale. C'est elle qui a fait appel à Lectures

Partagées pour la mise en place de ce projet. En second lieu, les membres de cette association ont vécu dans la réalité colombienne, ils sont nés ou vivent la complexité d'un pays mouvementé et connaissent les besoins de ces paysans, l'importance qu'ils accordent à l'aide qu'ils demandent. Les membres de cette association, qui n'est pas totalement «locale», ont le souci de comprendre avant d'agir, d'évaluer le véritable impact de leurs projets dans chaque région concernée. Il faut encore ajouter à cela qu'il s'agit d'un projet concret, qui répond à une demande précise, et non pas à une volonté idéaliste de changer le monde au nom d'une idéologie étrangère aux acteurs locaux. Le projet tient compte du fait que l'apport externe va être interprété, réapproprié par les membres de la communauté dans un sens qu'eux seuls voudront bien lui donner. En ce sens, ce n'est pas seulement l'apport d'un bien, d'un bâtiment, mais aussi celui d'une formation, d'un savoir qui sera intégré, repensé et réutilisé par les membres de la communauté. De l'humanitaire? Oui, mais pour toutes ces raisons, nous pensons que ce projet mérite d'être soutenu. Néanmoins, si nous n'avons pas réussi à toucher votre corde sensible, l'article aura malgré tout permis de donner une voix à ces paysans. Vous savez qu'ils existent, vous savez qu'ils se battent... et ça aussi, à sa façon, c'est de l'humanitaire.

Maria et Raphaël

1 Déclaration de la Communauté de Paix de San José de Apartadó (www.cdpsanjose.org).

2 «Nos principes dans la Communauté de Paix de San José de Apartadó» (www.cdpsanjose.org).

• Si vous voulez prendre contact avec l'association Lectures partagées :
Teresa Muñoz-Acosta, Tél. : 022 300 11 71,
teresitaacosta@hotmail.com